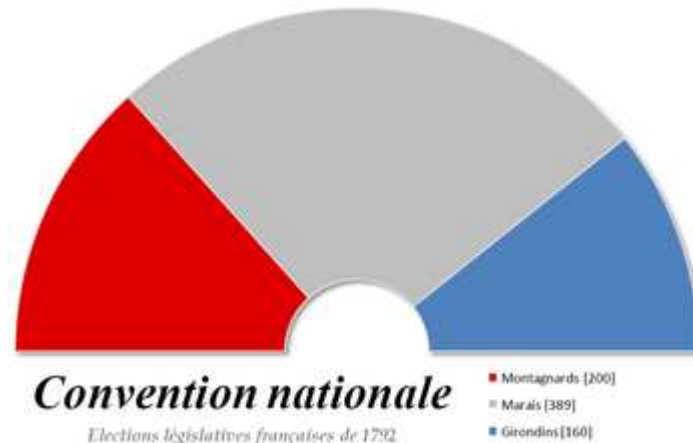


La Montagne (*les Montagnards*) était un groupe politique de la Révolution française, à la Convention nationale, favorable à la République et opposé aux Girondins.

Pendant la Révolution française, les députés de l'Assemblée législative de 1791 les plus à gauche prirent le nom de Montagnards (formant le groupe de la *Montagne*), alors que les députés des bancs les plus *modérés* prenaient le nom de *Plaine* ou de *Marais*.



Représentation à la Convention après les élections de 1792. Élus par moins de 10 % de la population, les 749 Conventionnels sont tous issus du mouvement révolutionnaire. Divisées, de composition fluctuante, sans lignes politiques claires, la Montagne et la Gironde ne sont pas des partis au sens moderne du terme. La majorité des députés, « la Plaine » (qui ne sont pas des « modérés »), suivent les Montagnards ou les Girondins selon qu'ils estiment que les uns ou les autres incarnent le mieux les espoirs collectifs.

Si l'appellation « Girondins » pour qualifier le groupe des fidèles de Jacques-Pierre Brissot (conventionnel, régicide : avait voté la mort de Louis XVI et fit ultérieurement l'objet d'une loi d'indignité et de bannissement, guillotiné à Paris le 31 octobre 1793 à l'âge de 39 ans) **renvoie à leur origine géographique bordelaise**, celle de « Montagnards » continue de susciter des interrogations parmi les historiens.

L'explication la plus courante est que ces députés siégent à gauche sur les bancs les plus élevés de cette assemblée, d'où la référence à la « Montagne » et à la « Plaine ». Cette opposition correspond, plus généralement, à la topographie politique parisienne, puisque la gauche de l'Assemblée nationale était issue des milieux cléricaux des quartiers de la Montagne Sainte-Geneviève, et se réunissait au couvent des Cordeliers, tandis que la droite était issue des milieux financiers établis dans les quartiers de la plaine de la Rive droite (entre la Place Vendôme et le Palais-Royal), et se réunissait au couvent des Feuillants .

Cette opposition se trouvait déjà dans un texte ancien, que beaucoup de révolutionnaires connaissaient : la « Vie de Solon », issue des *Vies parallèles*, où Plutarque décrit en ces termes les divisions politiques à Athènes : « *Les habitants de la montagne soutenaient avec force la démocratie, ceux de la plaine l'oligarchie ; les habitants de la côte formaient un troisième parti, favorable à une forme de gouvernement intermédiaire...* ».

On peut situer la naissance idéologique de ce mouvement dans son opposition à la Gironde hors des enceintes de l'Assemblée nationale.

On ne peut exclure, de la part d'un courant politique imprégné de sa philosophie, un hommage aux Lettres écrites de la montagne de Jean-Jacques Rousseau.